

Changer, mais pourquoi changer ? Pour être soi-même.

La grande différence qui existe entre l'homme et l'animal est celle-ci : ce dernier est guidé de façon certaine, et disons parfaite par l'instinct, alors que l'humain se caractérise par la plasticité, ainsi définie : **l'aptitude à des modifications nouvelles et durables**. Le monde des abeilles est d'une perfection étonnante, mais la ruche d'aujourd'hui est exactement la même que celle qui passionnait Aristote ; alors que dans la société des hommes, que de changements.

Le monde animal n'a pas d'histoire, ou très peu, comparé à celui des hommes.

Déjà au niveau biologique

Ayant vécu sur les hauts plateaux de l'Abysinie, j'ai dû modérer la marche durant les premiers mois afin que l'organisme s'adapte à cette altitude élevée et prenne le rythme de cette nouvelle condition. Il faut changer pour durer mais la vie répugne à la mutation brusque.

Prenons l'enfant

Quittant sa famille il va à l'école. Il doit changer, devenir l'élève. Des pédagogues disent même : prendre l'armure de l'élève. Il sera, de fait, plus exposé qu'en famille. Faute de changement, il aura les problèmes de ceux qui restent **l'enfant à l'école sans prendre sa stature d'élève**. Il en sera ainsi dans la vie, lorsqu'il faudra, pour vivre, changer de lieu, de métier, de relations, comme cela se passe aujourd'hui. Il n'a jamais été autant nécessaire de changer, mais hélas le temps nécessaire à la mutation n'est pas toujours respecté. Qu'en est-il de chacun de nous, intérieurement ?

Notre personnalité

Elle se compose d'un **je** et d'un **moi**,

disons encore, d'une personne et d'un personnage. Le **je** est au plus profond de nous ; il est notre identité, notre liberté, ce qui fait de nous un sujet, qui m'appartient, n'est pas victime de tous les mouvements qui l'entourent.

Le **moi**, c'est cette personne dans le monde, investie dans les activités, son métier, ses relations, ses réalisations. Elle a besoin de cet ancrage dans la réalité.

Le **je** sans le **moi** serait le sujet enfermé dans sa solitude. Le **moi** sans le **je** serait la dissolution de la personne, son conditionnement, la perte de la liberté.

Pascal, dans **Le Divertissement**, a très bien décrit la mort de la personne dans le personnage, quand le **commun** de la vie ne s'interroge plus sur son **pourquoi**.

Il faut donc changer pour vivre. L'humanité a une histoire, comme chacun de nous. Nous ne sommes jamais exactement ce que nous avons été.

Changer parfois pour rester le même

Les existentialistes, comme déjà Kierkegaard, nous disent : **L'important n'est pas ce que l'on a fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous**.

Nous avons tous reçu une éducation qui nous a marqués. Mais nous n'en restons pas le produit sorti du moule.

Changer peut être de garder les mêmes valeurs, mais en les faisant siennes, en les vivant peut-être autrement. Changer, ce n'est pas toujours devenir différent, mais c'est être plus profond à soi-même.

Henri COULEAU

Professeur à l'Institut Catholique de Toulouse
Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn)